

LETTRE DE VOYAGE

J'ai oublié, dans ma dernière lettre d'Allemagne, de recommander au voyageur, qui fait ce voyage pour la première fois, d'apprendre, avant de s'y aventurer, la signification de quelques phrases, de quelques mots, au moins, de langue tudesque.

Sans doute, l'on trouvera dans les bons hôtel et aux gares des grandes villes, des interprètes français et anglais, anglais surtout, mais en chemin de fer, et à trop d'autres gares, ces avantages n'existent pas. J'en ai fait la dure expérience, et, j'ajouterais même qu'en certains bureaux, sur la route, pompeusement ornés de l'enseigne de : bureau de renseignements, on ne pourrait se faire comprendre en un autre idiôme que l'allemand.

Si je pouvais épargner à quelques Canadiens les ennuis que mon ignorance de la langue du pays, m'ont occasionnés, j'en serais un peu dédommagée.

Causons, aujourd'hui, de Milan, autrefois le centre de la fédération des villes lombardes, le siège des Guelfes, et la capitale, pendant longtemps du royaume d'Italie.

Si Milan n'est pas à plusieurs titres, la ville la plus intéressante de l'Italie, elle n'en est pas, non plus, la moins attrayante. Cette année, surtout, elle se doublait pour le touriste d'un attrait particulier: celui de contenir dans ses murs l'Exposition Universelle.

Pour ma compagne de voyage et moi, qui voyagions, depuis quelque temps déjà, en pays étranger, ce fut une véritable joie de nous voir accueillir sur la terre de Lombardie par des Canadiens-français.

M. Girardot, commissaire à l'Exposition, M. Henri Hains, secrétaire-général de la section canadienne, et M. Turcotte, aussi attaché au Pavillon canadien, vinrent très amicale-

ment au-devant de nous sur le quai de la gare de Milan pour nous souhaiter la meilleure des bienvenues. Il nous fut doux de retrouver, si loin du pays, des voix et des figures de compatriotes, et d'avoir l'illusion de nous sentir, au milieu d'eux, un peu chez nous.

L'Exposition battait alors son plein; les grandes chaleurs torrides de l'été n'étant plus à craindre, la foule des visiteurs y affluait de toutes les parties du monde. Les hôtels et les pensions débordaient de voyageurs, et, si nous n'avions eu, pour nous recueillir, en cette circonstance difficile, l'asile généreux et hospitalier, mis à notre disposition avec tant de gracieuseté, par Monsieur et Madame Hains, force nous eût été de chercher ailleurs qu'à Milan, un gîte pour nous abriter.

Notre séjour en cette ville a donc bien des raisons pour rester un souvenir agréable et marquer d'un intérêt tout spécial les heures passées dans cette "seconde Rome".

Car, il fut une époque où, ses palais aussi nombreux que somptueux, le nombre de ses habitants, sa superbe élégance et sa magnificence toujours croissante lui valurent d'être la rivale de la Ville Eternelle.

De nos jours, la comparaison ne s'impose plus, mais il est resté des témoins de son impériale grandeur. Citons, par exemple, les colonnes dites de Saint-Laurent, encore debout au milieu d'un quartier qui, lui, malheureusement, ne rappelle pas assez la distinction des patriciens d'autan.

Ces colonnes sont les derniers vestiges des Thermes de Maximien, débris noircis par les siècles et rongés par les ravages du temps.

On les tient reliées les unes aux autres au moyen de cercles de fer, et

pour les tenir orgueilleusement debout, elles ont besoin d'appuis plus jeunes et plus fermes.

Mais combien imposantes elles sont encore, les vieilles colonnes romaines! Avec quelle force elles évoquent le faste de leurs fondateurs et la disparition d'une époque qui fut grande et belle.

Elles incarnent la forte discipline de l'histoire, et le langage qu'elles nous parlent porte son enseignement. J'aime les ruines. Pour moi, les décombres des tourelles abattues, les débris d'une cheminée, se dressent morne, abandonnée, au milieu d'un champ disent plus à mon imagination que les palais les plus riches de la terre.

Milan, en dépit de la noblesse de ses origines, conserve peu d'autres vestiges de l'époque romaine.

En revanche, elle offre à la curiosité des visiteurs des monuments d'un intérêt tout autre, il est vrai, mais non moins attirant.

Citons parmi ceux-ci, la cathédrale, le fameux "duomo", l'un des plus vastes édifices du monde entier et dont l'aspect est familier à tous, tant la photographie l'a répandue partout.

Au point de vue de l'antiquité, la cathédrale de Milan ne se range pas parmi les plus anciennes; les travaux n'en furent commencés que vers la fin du quatorzième siècle, et, la façade ne fut terminée que par la volonté de Napoléon Ier.

Sous le rapport architectonique encore, son mérite n'est pas sans défaut, paraît-il, mais quelles que soient ces déficiences de son style, le profane ne s'en aperçoit guère, et l'impression qu'il conserve de la magnitude, de la beauté de cet édifice demeure inaltérable.

Songez qu'il est tout en marbre blanc, non seulement ses murs, son portail, mais encore sa coupole, son toit et les 98 flèches sculptées qui le surmontent.

Environ deux milles statues — tout de marbre aussi — décorent son extérieur. On ne manque pas de faire remarquer, que parmi ces statues, l'une d'elles représente Napoléon